



Appel à communications
Jeunes chercheurs et jeunes chercheuses.
Date de la journée d'étude : 21/02/2025
À Brest.

Journée d'étude
Fictions de l'eau : Écopoétique bleue et hydro-(im)matérialité.

L'écopoétique bleue, au sein du champ interdisciplinaire des humanités bleues, est l'écriture et l'étude des fictions de l'eau sous ses différentes formes et manifestations physiques : mers et océans, rivières et fleuves, glaciers, pluie, neige, gel, marais. L'eau est à la fois physique et intellectualisée, matérielle et immatérielle. Dans la théorie darwinienne de l'évolution, elle est le berceau des espèces vivantes et ayant vécu. Elle est aussi désormais inextricablement liée au changement climatique, à la pollution, à la montée, au réchauffement et à l'acidification des eaux, ainsi qu'aux créatures marines et terrestres en danger de disparition. Notre perception cognitive de l'eau oscille donc entre matière et concept, hydro-matérialité et hydro-immatérialité. Comment ces différentes facettes de l'(im)matérialité de l'eau se manifestent-elles dans la fiction ?

L'eau fait partie intégrante de nos imaginaires depuis bien avant le début de la crise climatique. Il existe de multiples récits du Déluge, ce mythe originel de la re-création du monde et de la renaissance de l'humanité après la punition divine. L'arche de Noé occupe une place considérable dans l'environnementalisme moderne et dans la représentation collective du monde. Elle dépeint la scène d'un vaisseau errant dans un infini marin, avec à son bord quelques élus : seuls *certaines* humains et *certaines* non-humains pourront être sauvés et deviendront alors les représentants de leur propre espèce. Or, pour Malcom Ferdinand¹, ce mythe a pris une tournure plus politique et symbolique en ce que ce navire, seul et unique salut face à *la* catastrophe, renvoie aux discours et aux actions afin de faire face au réchauffement climatique.

¹ Malcom Ferdinand, *Une écologie décoloniale*, 2019.

À l'heure de ce qui est appelé le “tournant océanique” (“*the oceanic turn*”), l'eau est devenue un outil méthodologique nous permettant de repenser notre rapport au monde². Les notions de corps d'eau, ainsi que celles de fluidité et de porosité, sont de plus en plus présentes en *climate fiction*³. “Les profondeurs des océans portent l'archive moléculaire des ères géologiques les plus anciennes : l'eau retient nos secrets, même quand nous préférons les oublier”, écrit l'écoféministe Astrida Neimanis dans son article “Hydroféminisme. Devenir un corps d'eau”⁴. L'espace marin est lieu de conscience collective de la violence du colonialisme, du patriarcat, du capitalisme. L'océan est perçu comme la dernière frontière à explorer et conquérir, à travers l'industrie offshore ou encore l'exploitation minière et destructrice en fonds marins.

Le concept de “*kinship*”, c'est-à-dire de “parenté” ou “affinité”, est central dans le courant de pensée re-définissant notre rapport à l'océan que sont les humanités bleues et l'écopoétique bleue, comme le soulignent Fackler et Schultersmandl. Les théories des nouveaux matérialistes éclairent la réflexion autour de l'(im)matérialité des eaux : la matière est animée, pleine de vie et dotée d'une agentivité. Ainsi, “la matérialité se réfère toujours à quelque chose de plus qu'à la simple matière : elle renvoie à un excès, à une force, à la vitalité, la relationnalité, ou à la différence qui rend la matière active, auto-créatrice, productive et imprévisible”⁵. Comme Jane Bennett le remarque, “la matière est vibrante”⁶.

Dans sa *Poétique* en 335 avant J.-C., Aristote formule déjà l'idée que la fiction permet de nous représenter différemment le monde (Corbett and Clark, 2017), notamment par le biais des émotions et de l'affect (Oatley, 2002) grâce aux mécanismes d'identification (aux personnages) et de “*narrative transportation*”⁷ (Green et Brock, 2000). “Penser avec l'eau” (“*thinking with water*”)⁸ permet peut-être des modifications de la structure narrative des récits et le déploiement de la métaphore océanique⁹ amenant à reconceptualiser le rapport aux eaux grâce à la fiction. On pourra donc se demander quelles sont les techniques stylistiques qui permettent à la fiction de se faire levier de compréhension, d'affect, ou de réaction. Un entre-deux, à mi-chemin entre matérialité et immatérialité, est peut-être envisageable par le prisme des nouveaux matérialismes, permettant de dépasser cette binarité entre matérialité et métaphore.

² Bailey-Charteris, B. (2024). *The Hydrocene: Eco-aesthetics in the Age of Water* (p. 207). Taylor & Francis.

³ En voici quelques exemples : *Our Wives Under the Sea* (2022), Julia Armfield ; *Salt Slow* (2019), Julia Armfield ; *Private Rites* (2024), Julia Armfield ; *Summerwater* (2020), Sarah Moss ; *The Sing of the Shore* (2018), Lucy Wood ; *Diving Belles* (2012), Lucy Wood.

⁴ Neimanis, A. (2012). “Hydrofeminism: Or, on becoming a body of water.” *Undutiful daughters: Mobilizing future concepts, bodies and subjectivities in feminist thought and practice*, 96-115.

⁵ Coole, D. et Forst, S. (dir.). (2010). *New Materialisms. Ontology, Agency, and Politics*. Durham & London: Duke University Press. p.9 : “*For materiality is always something more than “mere” matter: an excess, force, vitality, relationality, or difference that renders matter active, self-creative, productive, unpredictable.*”

⁶ Bennett, Jane. (2010). *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*. Durham: Duke University Press.

⁷ L'expérience d'immersion intense dans le monde de la fiction.

⁸ Dont parle Astrida Neimanis, entre autres.

⁹ On pourra s'interroger sur l'injonction “*The sea is not a metaphor*”, Blum, H. (2010). “The Prospect of Oceanic Studies”. *PMLA/Publications of the Modern Language Association of America*. 125(3)

L'eau invite donc à une réflexion sur l'(im)matérialité et la corporéité. Elle est symptomatique des problèmes environnementaux et sociaux engendrés par le capitalisme, le patriarcat, le colonialisme et l'anthropocentrisme. Les eaux sont polluées au sens moderne de souillure de l'eau, mais aussi au sens étymologique de souillure morale. Ces fictions aident-elles les lecteur.ice.s à accepter la vulnérabilité physique et cognitive à laquelle nous exposons les écosystèmes aquatiques et à laquelle nous sommes exposé.e.s ? S'agissant d'hydroféminisme, est-ce que le rapport aux hydromondes permet aux narratrices de se réinventer et de redéfinir leur rapport au monde et à elles-mêmes ? Enfin, existe-t-il une poétique de l'hydro-(im)matérialité de la perte, et donc de l'éco-spectralité hydrique ? Est-il possible ou même désirable de réconcilier les conceptions de l'eau comme ressource dans une perspective utilitariste, et les notions de l'eau comme espace de vie sacré ?

Pour cet appel à communications, nous vous invitons à nous faire parvenir vos réflexions sur les liens entre hydro-(im)matérialité et :

- hydroféminisme
- éco-spectralité
- nouveaux matérialismes
- imaginaires océaniques : réécritures de mythes, déités océaniques, expressions et métaphores
- hybridité des corps humains et/ou non-humains
- cognition et affects
- écocritique empirique bleue
- solastalgie et/ou éco-anxiété
- poétique décoloniale
- humanités énergétiques
- zoopoétique
- changement du rapport au temps et à l'espace

Merci de nous faire parvenir vos propositions de communication à lana.kervran@univ-nantes.fr, lana.ferrie@univ-brest.fr, et charlene.corolleur@gmail.com pour le 15 novembre 2024 à 23h59 au plus tard. Les auteur.e.s seront informé.e.s de la sélection des papiers pour le 15 décembre 2024. Le programme sera établi à la mi-janvier.

Les propositions de communication devront comprendre un titre, un résumé (400 mots maximum, références bibliographiques incluses), 3 à 5 mots clés, et une courte présentation biographique de l'auteur.e dont affiliation universitaire. Le cadre théorique, la méthodologie, et le corpus devront être clairement indiqués.

Les propositions de communication et les communications peuvent se faire en français ou en anglais. La durée de chaque communication sera de 20 minutes maximum.

Bibliographie indicative :

Alaimo, S. (2012). "States of Suspension: Trans-Corporeality at Sea." *ISLE: Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, in "Material Ecocriticism," Heather Sullivan and Dana Phillips (eds.). 19.3 Summer 2012: 476-493.

Bailey-Charteris, B. (2024). *The Hydrocene: Eco-aesthetics in the Age of Water*. Taylor & Francis.

Bennett, J. (2010). *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*. Durham : Duke University Press.

Blum, H. (2010). "The Prospect of Oceanic Studies." *PMLA/Publications of the Modern Language Association of America*. 125(3) : p. 670-677. doi:10.1632/pmla.2010.125.3.670

Carson, R. (2003). *The Sea Around Us*. Oxford University Press, USA.

Chen, C., McLeod, J., & Neimanis, A. (eds.). (2013). *Thinking with Water*. Montréal : McGill-Queen's University Press.

Coole, D. & Forst, S. (dir.). (2010). *New Materialisms. Ontology, Agency, and Politics*. Durham & London : Duke University Press.

Corbett, J. B., & Clark, B. (2017). "The arts and humanities in climate change engagement." In J. Uscinski, K. Douglas, & S. Lewandowsky (eds.), *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*. Oxford University Press.

Fackler, K. & Schultermandl, S. (2023). "Kinship as critical idiom in oceanic studies." *Atlantic Studies*, 20(2), 195-225.

Ferdinand, M. (2019). *Ecologie décoloniale*. Paris : Seuil.

Green, M. C., & Brock, T. C. (2000). "The role of transportation in the persuasiveness of public narratives." *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 701-721.

Haraway, D. (2016). *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Durham : Duke University Press.

Hessler, S. (2018). *Tidalectics. Imagining an Oceanic Worldview through Art and Science*. Cambridge, MA : MIT Press.

Jue, M. (2020). *Wild Blue Media: Thinking Through Seawater*. Durham : Duke University Press.

Neimanis, A. (2012). “Hydrofeminism: Or, on becoming a body of water.” *Undutiful daughters: Mobilizing future concepts, bodies and subjectivities in feminist thought and practice*, 96-115.

Neimanis, A. (2017). *Bodies of Water*. Londres : Bloomsbury Publishing.

Oatley, K. (2002). “Emotions and the story worlds of fiction.” *Narrative impact: Social and cognitive foundations*, 39, 69.

Comité scientifique :

Christelle Centi, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Charlène Corolleur, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Léna Ferrié, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Léna Kervran, CRINI, Nantes Université, France

Camille Manfredi, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Bénédicte Meillon, CIRPALL, Université d’Angers, France

Valentine Porcile, CRINI, Nantes Université, France

Emilie Walezak, CRINI, Nantes Université, France

Comité d’organisation :

Charlène Corolleur, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Léna Ferrié, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Léna Kervran, CRINI, Nantes Université, France

Valentine Porcile, CRINI, Nantes Université, France

Call for Papers
Young researchers
Date: 21/02/2025
In Brest

Water fictions : Blue ecocriticism and hydro-(im)materiality

Blue ecocriticism, within the interdisciplinary field of blue humanities, is the study of ecofiction concerned with water in its different shapes and manifestations: seas and oceans, streams and rivers, glaciers, rain, snow, ice, marshland. Water is both physical and conceptual, material and immaterial. In Darwin's theory of evolution, it is the source of living species, past and present. It is now inextricably linked to climate change, pollution, the rise, warming, and acidification of the ocean, as well as to marine and terrestrial animals in danger of extinction. Our cognitive perception of water fluctuates between substance and concept, hydro-materiality and hydro-immateriality. How are these different characteristics of the (im)materiality of water present in fiction?

Water has been part of human imaginaries since well before the start of the climate crisis. Multiple accounts exist of the Flood, this foundational myth of the re-creation of the world and the resurgence of humanity after the divine punishment. Noah's ark is fundamental in modern environmentalism and in the collective representation of the world. It depicts a vessel wandering in an endless ocean, with a chosen few on board: only *certain* humans and *certain* non-humans can be saved and become the representatives of their species. According to Malcom Ferdinand¹⁰, this myth has taken a more political and symbolic turn in the context of climate change action and rhetoric in that the ark created together represents the only possible salvation against the apocalyptic catastrophe headed towards us.

In the era of what is called the "oceanic turn", blue humanities are a methodological framework enabling us to rethink our conception of and relationship to waterworlds¹¹. The notions of bodies of water, as well as those of fluidity and porosity, are more and more present in climate fiction¹². "Even while in constant motion, water is also a planetary archive of meaning and matter. To drink a glass of water is to ingest the ghosts of bodies that haunt that water", writes ecofeminist scholar Astrida Neimanis in her article "Hydrofeminism: Or, on becoming a body of water"¹³. The ocean is a place of collective consciousness of the

¹⁰ Malcom Ferdinand, *Decolonial Ecology*, 2019.

¹¹ Bailey-Charteris, B. (2024). *The Hydrocene: Eco-aesthetics in the Age of Water* (p. 207). Taylor & Francis.

¹² A few examples: *Our Wives Under the Sea* (2022), Julia Armfield; *Salt Slow* (2019), Julia Armfield; *Private Rites* (2024), Julia Armfield; *Summerwater* (2020), Sarah Moss; *The Sing of the Shore* (2018), Lucy Wood; *Diving Belles* (2012), Lucy Wood.

¹³ Neimanis, A. (2012). "Hydrofeminism: Or, on becoming a body of water." *Undutiful daughters: Mobilizing future concepts, bodies and subjectivities in feminist thought and practice*, 96-115.

violence of colonialism, patriarchy, and capitalism. It is also perceived as the ultimate frontier to explore and conquer through offshore industry or mining of ocean floors.

The concept of “kinship” is central to the blue humanities and blue ecocriticism in the attempt to redefine our relationship with the ocean, as underlined by Fackler et Schultersmandl¹⁴. The theories developed by new materialisms can shed light on reflections concerning the (im)materiality of water: it is a moving and bustling substance, full of life and endowed with agency. “Materiality is always something more than “mere” matter: an excess, force, vitality, relationality, or difference that renders matter active, self-creative, productive, unpredictable.”¹⁵ As noted by Jane Bennett, “matter is vibrant”¹⁶.

In *Poetics*, in 335 BC, Aristotle already formulated the idea that fiction influences the way one conceives of the world (Corbett and Clark, 2017), notably via affects and emotions felt while reading fiction (Oatley, 2002), thanks to the processes of identification (to fictional characters) and of “narrative transportation”¹⁷ (Green et Brock, 2000). “Thinking with water”¹⁸ may lead to the crafting of narrative structures specific to blue fiction, and to the implementation of the oceanic metaphor¹⁹, which could lead readers to rethink their relationship to water thanks to fiction. One central question is therefore that of the literary techniques used in blue ecofiction and which may have an effect on comprehension, affects, and actions. New materialisms may lead to a midway conception of water, between materiality and immateriality, enabling us to overcome the binarity between water as a physical substance and as a metaphor.

Blue concerns and fiction urge a reflection on hydro-(im)materiality. Water is symptomatic of environmental and social problems engendered by capitalism, patriarchy, colonialism and anthropocentrism. Waters are therefore polluted both in the modern sense of being physically sullied, and also in the etymological sense of moral defilement. Can blue fiction help readers to accept the physical and cognitive vulnerability to which we expose aquatic ecosystems and to which we expose ourselves? Concerning hydrofeminism, can the relationship with waterworlds encourage female narrators to reinvent and redefine their relationship to the world and to themselves? Is it possible to identify a poetics of hydro-(im)materiality of loss, that is, of water ecospectrality? Is it possible or even desirable to reconcile the conception of water as a resource in a utilitarian perspective, and the notion of water as a sacred space for life?

¹⁴ Fackler, K. & Schultersmandl, S. (2023). “Kinship as critical idiom in oceanic studies.” *Atlantic Studies*, 20(2), 195-225.

¹⁵ Coole, D. et Forst, S. (dir.). (2010). *New Materialisms. Ontology, Agency, and Politics*. Durham & London: Duke University Press. p.9.

¹⁶ Bennett, Jane. (2010). *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*. Durham: Duke University Press.

¹⁷ The intense experience of immersion within the world of fiction.

¹⁸ Mentioned by Astrida Neimanis, among others.

¹⁹ Reflections are welcome on the phrase “*The sea is not a metaphor*”, Blum, H. (2010). “The Prospect of Oceanic Studies”. *PMLA/Publications of the Modern Language Association of America*. 125(3)

For this call for papers, we welcome papers on the relationship(s) between hydro-(im)materiality and:

- hydrofeminism
- ecospectrality
- new materialisms
- imaginaries of the seas: rewritings of myths, oceanic goddesses and gods, expressions and metaphors
- hybridity of human and non-human bodies
- cognition and affects
- blue empirical ecocriticism
- solastalgia and eco-anxiety
- decolonial poetics
- energy humanities
- zoopoetics
- changes in the conception of time and space

We look forward to receiving your papers addressed to [lena.kervran@univ-nantes.fr](mailto:lana.kervran@univ-nantes.fr), [lena.ferrie@univ-brest.fr](mailto:lana.ferrie@univ-brest.fr), and charlene.corolleur@gmail.com by November 15th 2024 at 23h59 (Paris time) at the latest. Participants will be informed by December 15th 2024 of the success of their paper. The final programme will be communicated in mid-January.

The papers will contain a title, an abstract (400 words maximum, with references included), 3 to 5 key words, and a short biographical introduction of the author, including the academic affiliation. The theoretical framework, the methodology and the corpus will be clearly specified.

The papers will be in French or in English.. The duration of each paper will be 20 minutes maximum.

Selected bibliography:

Alaimo, S. (2012). "States of Suspension: Trans-Corporeality at Sea." *ISLE: Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, in "Material Ecocriticism," Heather Sullivan and Dana Phillips (eds.). 19.3 Summer 2012: 476-493.

Bailey-Charteris, B. (2024). *The Hydrocene: Eco-aesthetics in the Age of Water*. Taylor & Francis.

- Bennett, J. (2010). *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*. Durham: Duke University Press.
- Blum, H. (2010). "The Prospect of Oceanic Studies." *PMLA/Publications of the Modern Language Association of America*, 125(3) : p. 670-677. doi:10.1632/pmla.2010.125.3.670
- Carson, R. (2003). *The Sea Around Us*. Oxford University Press, USA.
- Chen, C., McLeod, J., & Neimanis, A. (eds.). (2013). *Thinking with Water*. Montreal: McGill-Queen's University Press.
- Coole, D. & Forst, S. (dir.). (2010). *New Materialisms. Ontology, Agency, and Politics*. Durham & London: Duke University Press.
- Corbett, J. B., & Clark, B. (2017). "The arts and humanities in climate change engagement." In J. Uscinski, K. Douglas, & S. Lewandowsky (eds.), *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*. Oxford University Press.
- Fackler, K. & Schultermandl, S. (2023). "Kinship as critical idiom in oceanic studies." *Atlantic Studies*, 20(2), 195-225.
- Ferdinand, M. (2019). *Ecologie décoloniale*. Paris: Seuil.
- Green, M. C., & Brock, T. C. (2000). "The role of transportation in the persuasiveness of public narratives." *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 701–721.
- Haraway, D. (2016). *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Durham: Duke University Press.
- Hessler, S. (2018). *Tidalectics. Imagining an Oceanic Worldview through Art and Science*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Jue, M. (2020). *Wild Blue Media: Thinking Through Seawater*. Durham: Duke University Press.
- Neimanis, A. (2012). "Hydrofeminism: Or, on becoming a body of water." *Undutiful daughters: Mobilizing future concepts, bodies and subjectivities in feminist thought and practice*, 96-115.
- Neimanis, A. (2017). *Bodies of Water*. London: Bloomsbury Publishing.
- Oatley, K. (2002). "Emotions and the story worlds of fiction." *Narrative impact: Social and cognitive foundations*, 39, 69.

Scientific committee:

Christelle Centi, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Charlène Corolleur, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Léna Ferrié, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Léna Kervran, CRINI, Nantes Université, France

Camille Manfredi, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Bénédicte Meillon, CIRPALL, Université d'Angers, France

Valentine Porcile, CRINI, Nantes Université, France

Emilie Walezak, CRINI, Nantes Université, France

Organising committee:

Charlène Corolleur, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Léna Ferrié, HCTI, Université de Bretagne Occidentale, France

Léna Kervran, CRINI, Nantes Université, France

Valentine Porcile, CRINI, Nantes Université, France